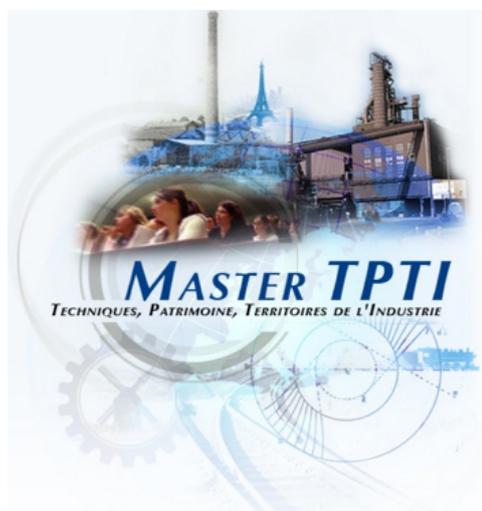




Sommaire

- 1 Editorial
- 2 La vie des promotions (1)
- 5 La vie des promotions (2)
- 7 TPTI entre passé et présent
- 9 Dossier vie étudiante
- 10 La recherche dans le master
- 12 Positions de master
- 15 Le monde TPTI

TPTI Une formation internationale d'excellence



EDITORIAL

Notre Master Erasmus-Mundus a une longue et glorieuse histoire. Sa création remonte à 2007 et, désormais, seize promotions d'étudiants se sont formées à l'étude, à la recherche et à la valorisation du patrimoine des techniques et de l'industrie.

Parmi nos anciens étudiants, nous sommes fiers de pouvoir compter des chercheurs, des professionnels et des agents du patrimoine qui ont su trouver leur place dans la société civile. Les newsletters retracent régulièrement quelques-unes des carrières de nos anciens étudiants. Mais quel est le ressort du master TPTI ? En ayant d'abord intégré le master, comme enseignant (en 2013, à Paris, puis à partir de 2017 à Padoue), puis comme coordinateur de l'Université de Padoue à partir de 2021, je peux avancer quelques idées. A Paris, j'ai eu la chance de travailler jusqu'en 2016 avec Anne-Françoise Garçon, grande historienne des techniques, fondatrice et coordinatrice du Master ; à Padoue, j'ai eu l'honneur de collaborer avec Giovanni Luigi Fontana, également fondateur du master et l'un des principaux experts du patrimoine industriel en Italie. Pendant ces années, j'ai appris et intégré certaines postures et certaines attitudes scientifiques et didactique qui, je pense, sont uniques. Elles font de ce master une pépinière de talents.

En effet, le ressort du programme n'est pas seulement de s'appuyer sur un passé très riche, mais le fait que, avec mes collègues Valérie Nègre, coordinatrice générale du master, et Ana Cardoso de Matos, coordinatrice à Evora, forts de nos propres différences, nous sommes capables de nourrir un programme d'étude cohérent et bien articulé, regardant vers le futur. La diversité se transforme en pluralité et en richesse. Pendant deux ans, les étudiants se confrontent à des environnements didactiques, culturels, administratifs et scientifiques différents. Ceci est vrai non seulement dans les universités diplômantes, mais également chez nos partenaires qui accueillent les étudiants dans le cadre de leur mobilité courte.

Depuis 2021, grâce au quatrième renouvellement du financement européen, le master est devenu plus global encore, en intégrant un partenaire asiatique et un de l'Afrique sub-saharienne, qui se rajoutent à nos partenaires européens, latino-américains et de l'Afrique septentrionale. A cela s'ajoute le plurilinguisme qui est une caractéristique centrale du master. Cette richesse, tenue ensemble par le fil rouge du patrimoine, montre une pluralité d'approches unique aux étudiants.

Dans chaque université, les étudiants découvrent différentes communautés d'enseignants-chercheurs. Nous, enseignants, sommes, enrichis en retour par leur diversité. Ils élargissent nos perspectives, et nous amènent à repenser nos disciplines de façon globale et comparative. Cet environnement n'encourage pas la compétition entre les étudiants : au contraire, la collaboration est un point fondamental sur lequel se fonde notre master ; ils apprennent à s'inspirer, à mettre en place des pratiques de partage et d'apprentissage comme dans le cadre du projet tutoré. Enfin, les étudiants ne limitent pas leur développement aux cours en classe. Ils sont immergés dans les territoires de l'industrie et des techniques grâce à une multiplicité de visites de terrain. C'est probablement là le ressort de notre master et le contenu de cette newsletter en est la preuve.



LA VIE DES PROMOTIONS

A la découverte de nouvelles destinations pour les mobilités de spécialité

Julie Prevost
Jaya Pargade-Klitzke
(Dekapente)

Souvenirs du séjour à Kagoshima (Japon) à travers le témoignage de Julie

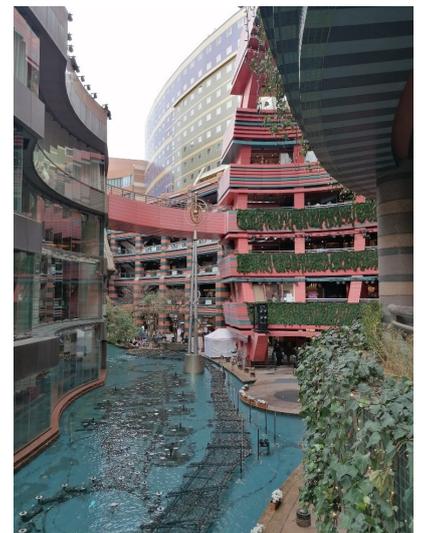
De la mi-janvier à la mi-février 2023, j'ai eu le privilège d'effectuer la mobilité internationale du quatrième semestre du master EMJMD Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie (TPTI) à l'Université de Kagoshima au Japon. J'ai eu en effet le privilège d'étudier le patrimoine architectural de la région ainsi que sa gestion et sa protection, aux côtés d'architectes, d'historiens et d'archéologues. La mobilité était d'autant plus enrichissante que les cours théoriques étaient accompagnés de manière systématique de visites de terrains, où il m'a été possible d'observer empiriquement l'objet étudié en cours.

Lors de mon arrivée au Japon, j'ai eu le sentiment d'avoir été projetée dans un monde parallèle, voire totalement dans un autre univers. Les personnages les plus connus des *Animes* du XXI^e siècle faisaient face à des temples bouddhistes et shintoïstes vieux déjà de quelques centaines d'années et, le tout au milieu de gratte-ciel dignes de la plus grande modernité. Cet environnement si particulier pourrait faire perdre la notion du temps à quiconque visite le Japon pour la première fois, ou du moins à tout ignorant de la culture asiatique et japonaise, tant le mode de vie semble différent, et cela sans même penser au jet-lag inéluctable qui nous accompagne lors des premiers jours.

Il suffit de marcher dans la rue et d'entrer dans un des nombreux restaurants pour comprendre que le Japon est un pays nuancé, qu'il est pourvu d'une culture visible et invisible, d'un mode de vie complexe qui peut hanter le néophyte qui se doit encore d'en déchiffrer les codes. Ce contraste de culture est d'autant plus marqué qu'un touriste avec un physique non-asiatique peut se faire aisément appeler gaijin (étranger) ou gaikokujin (quiconque qui ne détient pas la citoyenneté japonaise). Cependant, il n'est pas impossible pour un « étranger » d'assimiler ces codes et le cours à l'Université de Kagoshima sur la langue et la culture japonaise m'a amenée à essayer de comprendre les raisons de leurs existences.



Shinjuku, quartier très animé de la préfecture de Tokyo. © J. Prevost



Centre commercial aux allures futuristes. canal City, Hakata. © J. Prevost



Premier passage à la radio sur les îles Amami. © J. Prevost

Néanmoins, je dirais que ce qui épatte au premier abord est très certainement cette juxtaposition d'édifices à l'architecture unique, donnant au Japon un aspect de mille-feuilles d'époques toutes plus intéressantes les unes que les autres. Ces spécificités architecturales sont l'un des thèmes majeurs des cours proposés à l'Université de Kagoshima et délivrés par le professeur Kikata-sensei. A partir d'étude de cas tels que la visite de maisons de samouraï ou de temples, il m'a été possible de comprendre comment l'architecture s'est développée au Japon au cours du temps ainsi que ses techniques de construction, depuis les habitations primitives jusqu'à l'ère Meiji. L'ère Meiji est le nom que l'on a donné à la période qui recouvre l'histoire de l'industrialisation du pays et qui pris son essor dans la région même de Kagoshima, notamment sous l'impulsion de Shimazu Nariakira. Ainsi, par le biais de visites à même le site du Sengan, un lieu du tout premier projet d'industrialisation du Japon (projet Shuseikan), il a été possible de comprendre les enjeux de conservation de ce patrimoine mis en danger par les catastrophes naturelles intrinsèques au Japon (dans ce cas précis, les conséquences désastreuses de pluies torrentielles), en étudiant de manière concrète les différents processus de gestion et de protection effectués par divers spécialistes.



Apprentissage des techniques traditionnelles de teinture sur les îles Amami. © J. Prevost

Je conclurai mon témoignage en affirmant que la mobilité à l'Université de Kagoshima fut un remarquable complément d'étude aux cours proposés tout au long de ce master par les universités de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, de Padova et d'Evora. Elle fut également une excellente opportunité afin d'en apprendre plus sur une culture qui me fascinait déjà depuis longtemps mais également de m'ouvrir encore plus sur le monde.

Souvenirs du séjour à Cordoba (Argentine) à travers le témoignage de Jaya

Si comme moi vous trouvez propice au travail un cadre historique séculaire, que la vieille brique éveille en vous un sentiment d'excitation rare qui met votre curiosité en éveil et que les plafonds ouvragés d'une bibliothèque de couvent vous mettent à l'ouvrage comme un copiste baroque, vous avez donc bien fait de vous engager outre-atlantique dans une aventure comme celle que vous propose le partenariat du master TPTI avec l'université de Cordoba ! Quel goût de la recherche et de la découverte ces murs classés au patrimoine mondial de l'humanité vont vous donner... Et si les lieux vieux de plus de 400 ans ne suffisaient pas à vous donner le cadre d'étude idéal, les carreaux peints de l'entrée vous rappelant que « votre mère vous regarde quand vous passez la porte, ô étudiants » suffiront à vous mettre dans le droit chemin du travail minutieux et appliqué. Tout en vous rappelant l'art de l'azulejo dans lequel votre passage à Evora vous aura sans aucun doute rendu tout spécialiste : joie.

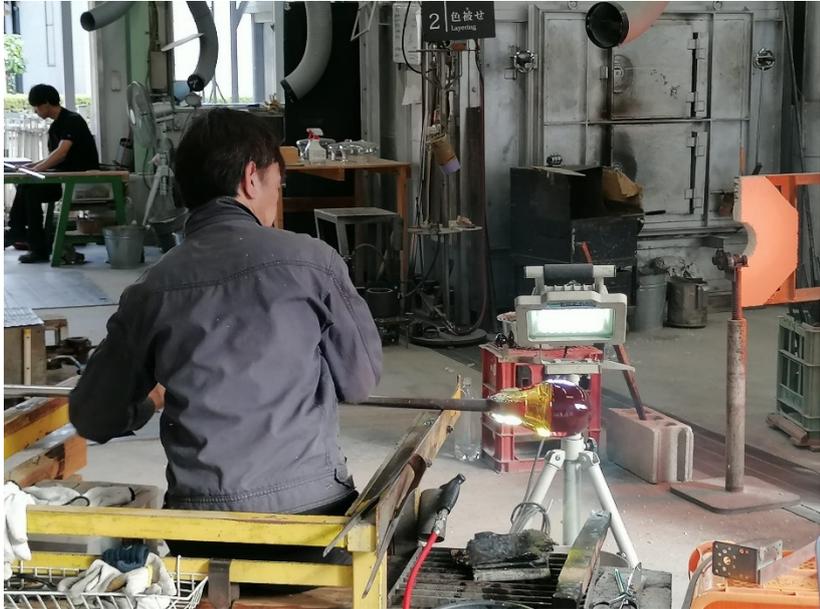


Restauration du Charcoal Kiln après les catastrophes naturelles, Kagoshima. © J. Prevost



Vue du jardin de la maison de famille Shimadzu. © J. Prevost

Observation de la technique de façonnage de la verrerie Shimazu Satsuma Kiriko. © J. Prevost





© J. Pargade-Klitzke

Nous avons eu l'occasion d'approfondir la notion de paysage culturel auprès de professeurs impliqués très activement dans les processus analysés, et d'en étudier plus avant les enjeux contemporains. Cette année les enseignements ont portés sur le système patrimonial jésuite qui a structuré le territoire de la région de Cordoba, en laissant un patrimoine remarquable de richesses architecturales, mobilières et techniques avec en son centre l'actuelle université et en orbite des *estancias* spécialisées, le tout classé par l'UNESCO comme patrimoine mondial. L'intérêt de ce sujet est multiple de par l'étude d'un patrimoine protéiforme, abordant également des problématiques de mémoire de l'esclavage ou du travail des populations autochtones. Étudiant les enjeux de la défragmentation des études patrimoniales dans l'étude d'un paysage technique au profit d'une approche globale plus sujette à la perspective, cette mobilité a décidément été l'occasion d'aborder des questions cruciales dans le traitement patrimonial de l'histoire, de ses vestiges et de ses mémoires.



© J. Pargade-Klitzke



© J. Pargade-Klitzke

Une seconde partie du séminaire portait sur le traitement patrimonial et les débouchés touristiques de la route des vins la plus célèbre d'Argentine, celle de Mendoza. Ce fut donc l'occasion d'analyser les ressources culturelles d'un territoire agricole, et les possibilités qui existent aujourd'hui pour dynamiser un territoire autour d'un patrimoine de la petite histoire, celle de la production et de l'agriculture. Cette mise en parallèle de deux supports patrimoniaux dont la nature peut sembler si distincte -alors que le système jésuite s'appuie fortement sur l'agriculture et l'élevage- a permis de dresser un panorama large des enjeux et des possibilités qui s'offrent à des chercheurs et des futurs professionnels du patrimoine.

En somme, ces séminaires ont constitué une très belle conclusion à tous les aspects abordés depuis le début du master, qu'il s'agisse de la nature et du traitement des sources historiques, de l'étude des structures matérielles et sociales de production, ou des paysages avec lesquels elles interagissent. Le tout s'est vu richement complété par des visites de terrain en compagnie du professeur Peschiutta à Jesus Maria et Colonia Caroya pour y découvrir le patrimoine historique en lien avec nos cours comme avec l'histoire globale de la région (immigration, culture, réseaux de communication, patrimoine matériel et immatériel...).



© J. Pargade-Klitzke

L'organisation d'un séjour d'étude à Chilecito où j'étudie le paysage minier a été l'occasion pour mon camarade Fabio Mancini et moi-même d'aborder la région et ses richesses patrimoniales avec un guide de premier ordre. Le professeur Sabatte nous a également permis de découvrir dans des conditions on ne peut plus idéales la grande diversité patrimoniale de la ville d'Alta Gracia, dont les structures muséales couvrent les périodes des premières sources archéologiques précolombiennes à l'art contemporain en passant par les constructions

des jésuites, la musique classique (Manuel de Falla s'y est trouvé un nouveau fan) et la politique internationale, par un petit musée pour l'immense Che.

On ne peut attendre que beaucoup de la part de ce partenariat et de ses acteurs qui me semble une grande réussite, tant humaine qu'académique ! De quoi se réjouir de l'élargissement des partenariats d'échange du master TPTI qui nous offre déjà un horizon si large par ses séminaires communs... Compléter la formation par cette mobilité offre décidément une mise en perspective active et extra-européenne qui permet de mettre à l'épreuve la formation dispensée pendant les trois premiers semestres et d'en assurer les acquis dans un cadre renouvelé, en compagnie de camarades locaux de différentes spécialités. Un ultime enrichissement précieux avant de s'en retourner à la rédaction finale de notre mémoire.

LA VIE DES PROMOTIONS

Regards croisés sur le cours d'histoire politique de l'environnement de Sebastian Grevsmühl

Dorcas Akinbo
Victoria Baez Santos
(Prosper Mérimée)



Sebastian Grevsmühl (chargé de recherche, Centre de recherches historiques - CNRS/EHESS).
© S. Grevsmühl

- Sebastian GREVSMÜHL, « Le lancement de l'âge spatial en Antarctique. Une perspective visuelle », *Revue Strate(s). Photo-graphies de l'aventure spatiale*, Observatoire de l'Espace/CNES, 2021, 1, p. 182-189.
- Sebastian GREVSMÜHL, « Cartographie : John Snow et la topographie du choléra », Béatrice DELAURENTI, Thomas LE ROUX (dir.), *De la contagion*, Editions Vendémiaire, 2020, p. 65-72.
- Sebastian GREVSMÜHL, « Nucléaire : Visualiser la contamination nucléaire de la planète pendant la Guerre froide », Béatrice DELAURENTI, Thomas LE ROUX (dir.), *De la contagion*, Editions Vendémiaire, 2020, p. 257-263.
- Sebastian GREVSMÜHL, « Visualising Climate and Climate Change: A long-term Perspective », Giuseppe FEOLA, Hilary GEOGHEGAN, Alex ARNALL (dir.), *Climate and Culture: Multidisciplinary Perspectives on a Warming World*, Cambridge University Press, 2019, p. 46-67.

Dorcas Akinbo

The History and Politics of the Environment course study human historical effects on nature and their interactions with it. It investigates how humans interact with nature, how nature affects humans, and how humans influence nature. It also seeks to understand the natural changes that are not influenced by human actions. This involves adopting a multidisciplinary approach to understanding the processes that focus on the inter-relations between nature, cultures, and technology affected by time and space. Environmental history emerged in the United States due to the 1960s and 1970s ecological movements.

The course also explores environmental science which emerged from natural history and medicine during the Enlightenment. Today it provides an integrated, quantitative, and interdisciplinary approach to studying environmental systems. Notable examples are the first federal legislation on air quality established with the Clean Air Act in 1963, and The Wilderness Act passed in 1964 to set aside lands in their natural state.

The exploration of the environmental stances of mainstream political parties and ecological and social movements. The analysis of public policymaking and implementation affecting the environment at multiple geo-political levels. Its politics examines the strength of socialism in the nineteenth century, which was used to counteract the enormous effects of industrialisation. However, it also re-examines the need to protect society by considering the solidarity of social groups and their circumstances in a world affected by climate change. The impacts of the two significant wars on ecology must be considered, as it negatively impacts the environment. However, it contributes mainly to the birth of influential organisations whose objective includes formulating rules and laws to safeguard the environment.

The course also explores the history and politics of the environment from the representation perspective. This entails representing the state of the environment using images, icons and interactive 3D imagery. Raise awareness of the threats to the planet and advocate for its conservation. Encourage citizen participation and communication to protect nature and incentivise political commitment to combating global warming and its consequences.

The course discusses several non-profit bodies and movements to protect the environment through awareness creation, laws formulation and legal rights at the local, national, regional and global levels. These organisations and movements worked together to achieve their objectives. The course emphasises the importance of protecting the environment and allowing nature to keep us and the planet healthy. Environmental conservation is critical because ecological degradation is irreversible or will take hundreds of years to repair, and it can also be hazardous to humans and animals.

The course also explores the inter-relationship between architecture and planetary imagination. This entails environmental design, evident in landscape designing with consideration for environmental protection. This includes the politics among major powers in a bid to demonstrate their power and influence in the international sphere. A notable example of personalities contributing to this aspect of the environment is Richard Buckminster Fuller, famous for his lattice shell structures evidential today.

The course further explores regions that have significance to the environment, one of which is the polar region. The Arctic and Antarctica are two of the most extraordinary places on the planet. These incredible landscapes store vast amounts of fresh water on our planet as ice. Unfortunately, it is melting at an alarming rate in the Arctic and parts of Antarctica, and many Antarctic glaciers have already receded over the last 50 years. Almost 90% of glaciers on the west side of the Antarctic peninsula are decreasing, and the main cause is rising ocean temperatures. Meanwhile, floating sea ice in the Arctic has been declining dramatically, and it is likely that there will be no sea ice in the summer months within a generation. These frozen poles also play an important role in climate regulation around the world.

In conclusion, the course explores how polar bears have become icons of change as of today. Polar bears are animals with very unique among bears. They are not only considered the largest of bears but they also have an entirely unique life among other bears. When considering the nature of the arctic, the cold being a defining feature of our pole, one would understand how this has influenced the niches of polar bears, narwhals and other inhabitants in the far north. This further explains the significance of polar bears when studying about climate change.

Victoria Baez Santos

El curso de historia y economía política del ambiente del profesor Sebastian Grevsmulh busca enriquecer la definición de patrimonio abordando no sólo la dimensión cultural sino también la ambiental. De esta manera, se planteó la relación entre la naturaleza y el ser humano desde una posición crítica que tuviera en cuenta las actividades y pensamientos políticos de cada época. Así, a través de una serie de casos de estudio se buscó comprender cómo el ser humano se ha relacionado con la naturaleza. Fue posible evidenciar que hay diferentes posturas y visiones a lo largo del tiempo que han sido claves para analizar esta relación, desde considerar la naturaleza como un recurso natural para la supervivencia de las poblaciones humanas, a una visión científica que pretende comprender lo que está a nuestro alrededor, a un enfoque capitalista que busca enriquecerse con la explotación de los recursos renovables y no renovables, a un enfoque ambientalista preocupado por el planeta, las especies animales y el cambio climático.

De esta forma el curso se dividió en 4 clases que mostraban el pensamiento humano en torno a la naturaleza. La primera estuvo dedicada a la historia ambiental de las zonas del polo, en la que se vio las diferentes maneras en las que se ha comprendido y utilizado este territorio, desde la explotación de los recursos naturales, su valorización económica, su rol para los estudios científicos del paisaje, las diferentes disputas a nivel jurídico por la apropiación del territorio, y la función iconográfica en el imaginario colectivo. La segunda temática abordada, fue la relación entre la historia ambiental y la guerra, teniendo en cuenta sucesos como la transformación del territorio por la necesidad de obtención de recursos para las actividades marciales, los ecocidios que se realizan en medio de las disputas bélicas, las amenazas de la alteración de los fenómenos naturales como herramienta de guerra o terrorismo atmosférico, y los desarrollos tecnológicos de los conflictos armados como elementos transformadores en la ciencia y de los territorios. Siguiendo esta línea, una tercera clase estuvo dedicada a la iconografía de la naturaleza, comprendiendo cómo los diferentes mapas, imágenes o

manera en la que la sociedad comprende, analiza, estudia y se relaciona con un territorio. Finalmente, en la última clase se exploraron los diferentes aspectos en los que la arquitectura se relaciona con el territorio, para lo cual se analizaron algunos casos de estudios sobre la arquitectura utópica y el discurso ambiental.

Teniendo en cuenta estas líneas temáticas, los estudiantes Técnicas Patrimonio Territorios de la Industria (TPTI) de la promoción 16 decidieron investigar a mayor profundidad estos temas y tomar una posición crítica ante los temas planteados, abordando casos de estudio que variaron geográfica y temporalmente. Para ello, a través de una organización grupal hubo dos o tres exposiciones por cada temática. Uno de los primeros temas en los que los estudiantes TPTI ahondaron fue la declaratoria del Patrimonio Mundial de la Unesco, los procedimientos a seguir, la representación de las diferentes zonas geográficas y los límites de la Unesco.

Más adelante, los estudiantes del máster Pro y TPTI decidieron profundizar en las temáticas en torno a los polos por medio de la investigación de la introducción de especies no nativas a los territorios polares y sus consecuencias. Otra temática fue la relación entre los diferentes avances tecnológicos, la explotación de los recursos como por ejemplo para la construcción de embarcaciones durante la época moderna. Teniendo en cuenta los temas de la tercera clase, otras estudiantes decidieron indagar sobre el uso de la iconografía dentro de las agendas políticas, teniendo en cuenta los orígenes del estudio iconográfico, el caso de estudio del símbolo del reciclaje como una propaganda política y el caso de la iconografía del oso polar y de la plata frailejón dentro de los discursos de educación ambiental, desde una visión romántica de la naturaleza y como parte de fortalecimiento de los discursos hegemónicos occidentales en torno al medio ambiente. Finalmente, otras estudiantes, siguiendo la última temática decidieron consultar la relación entre la arquitectura prospectiva y la utopía como ideales que cuestionan tanto el espacio como las sociedades.

TPTI ENTRE PASSE ET PRESENT

Du master à la recherche post-doctorale

Dana Salpina
(Diversity Mundus)

La première fois que j'ai entendu parler du programme Erasmus Mundus, c'était en 2012, pendant un séjour académique de six mois à l'Université de Perpignan Via Domitia. Cette expérience m'a fait réaliser que je voulais étudier le patrimoine culturel, de préférence en Europe.

En 2014, peu de temps après avoir obtenu le diplôme de mon université d'origine, j'ai été sélectionnée pour étudier dans le Master Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie (TPTI) offert conjointement par l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, l'Université de Padoue et l'Université d'Evora. Ces deux années de Master ont été des expériences très enrichissantes pour ma vie personnelle et professionnelle.

Sur un plan personnel, l'interaction continue avec des personnes de différentes nationalités et origines, la vie dans différents pays, et l'interaction avec différentes cultures m'ont donné la capacité de m'adapter rapidement à de nouveaux environnements, de développer des compétences interculturelles, d'apprendre de nouvelles langues et de construire des réseaux personnels et professionnels dans le monde entier.



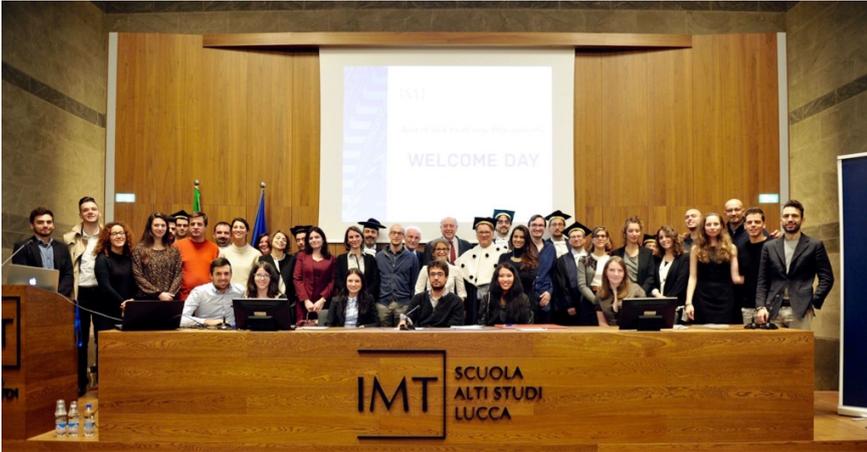
Excursion aux alentours d'Evora, Promotion 8.
© D. Salpina

Sur le plan professionnel, une solide base de connaissance et de compétences dans le domaine du patrimoine acquises lors du Master ont formé mes parcours académique et professionnel en tant que chercheuse et professionnelle du patrimoine, focalisée sur les paysages productifs. Au cours de la dernière année du Master, j'ai compris que j'aimais faire de la recherche. Les nombreux articles et livres lus pour mon mémoire, les échanges fructueux avec mes collègues et professeurs en Italie et au Portugal, une période de recherche passée à l'Université Polytechnique de Prague (République tchèque) et un stage d'été à l'Université de Lodz, sont quelques-uns des principaux éléments qui ont suscité mon intérêt pour les thèmes des paysages productifs et du développement local. C'est pourquoi, pendant le dernier semestre, j'ai proposé une série de candidatures pour des programmes de doctorat où je pourrais travailler sur ces sujets.



Jour de la remise des diplômes de la promotion 8 du Master TPTI.
© D. Salpina

Juste après mon diplôme en septembre 2016, j'ai gagné une bourse de doctorat entièrement financée par le Ministère Italien de l'Éducation, suite à une sélection compétitive à l'IMT School for Advanced Studies Lucca (3700 candidats pour 36 bourses). Je crois que cela a été possible grâce aux solides compétences de recherche et à l'expérience internationale acquise durant le Master TPTI, ainsi que les plus hauts standards de qualité associés au programme Erasmus Mundus, de manière plus générale.



First day at IMT School for Advanced Studies Lucca
© D. Salpina

Ma recherche de doctorat a été développée dans le cadre d'un cursus en Analyse et Gestion du Patrimoine Culturel, où je me suis focalisée sur la dimension culturelle des paysages agricoles en France et en Italie. Mes recherches se sont concentrées en particulier sur l'interaction entre



Siège de l'UNESCO à Paris
© D. Salpina.

les politiques européennes en matière d'environnement, de territoire et de développement rural, la gouvernance locale et la gestion des paysages agricoles patrimoniaux.

Pendant le programme de doctorat, j'ai eu l'opportunité de travailler avec des organisations intergouvernementales telles que l'UNESCO (Centre du Patrimoine Mondial) et l'OIV (Organisation Internationale de la Vigne et du Vin). Dans les deux organisations, j'ai fourni un soutien scientifique dans la conception et la gestion de projets internationaux dans le domaine de l'agriculture et de ses services environnementaux.

Enfin, en 2020, j'ai obtenu un doctorat en Institutions, Marchés et Technologies avec un cursus d'Analyse et Gestion du Patrimoine Culturel.



Finally, PhD Degree.
© D. Salpina

Les deux dernières années, j'ai travaillé en tant que Chercheur Postdoctoral au Département de la Terre, de l'Environnement, et de l'Agriculture de l'Université de Padoue, où je suis impliquée dans un projet de recherche sur l'évaluation des effets socio-économiques du changement climatique sur les systèmes agroalimentaires.



Présentation du projet postdoctoral aux acteurs locaux.
© D. Salpina

De plus, j'ai fait des collaborations avec le Département Dissgea de l'Université de Padoue dans le cadre du Master sur le développement local et j'ai supervisé un groupe d'étudiants du Master TPTI dans le cadre du projet tutoré. Sans aucun doute, tous ces succès tant dans ma carrière académique que professionnelle ne seraient pas possibles sans un bon départ fourni par le Master TPTI.

DOSSIER VIE ETUDIANTE

Le système de santé en Italie et à Padoue

Adriana Martin
(Université de Padoue)

Afin de demander leur titre de séjour italien, les étudiants hors UE doivent être titulaires d'une assurance médicale obtenue par :

Assurance privée

Vous pouvez souscrire un contrat en Italie ou à l'étranger auprès de n'importe quelle compagnie d'assurance privée, à condition qu'elle remplisse certaines conditions ([site web Unipd, section Private insurance](#)).

Les étudiants couverts par une assurance privée doivent contacter directement la compagnie d'assurance en ce qui concerne les conditions d'utilisation de la police d'assurance.

Inscription volontaire au Service national de santé

L'inscription donne le droit de bénéficier des services de santé comme les citoyens italiens, et elle est valable du 1er janvier au 31 décembre.

Documents requis :

- Copie du récépissé de la demande de titre de séjour ;
- Code fiscal italien ;
- Attestation de résidence effective ou déclaration d'hébergement ;
- Auto-déclaration d'inscription à un programme menant à un diplôme ;
- Auto-déclaration de ne pas posséder d'autres revenus que des bourses ou des subventions ;

• Reçu de paiement de 149,77 € par virement bancaire comme suit :

Numéro de compte : 343301

Bénéficiaire : Poste italianae S.p.A. - C.S.S.N. Regione Veneto

Objet de la transaction : Iscrizione volontaria S.S.N. Regione Veneto anno [année civile d'enregistrement].

Pour de plus amples informations, voir le [site web Unipd, section Voluntary registration in the National Health Service](#).

L'inscription volontaire et le titre de séjour

Si vous choisissez l'inscription volontaire au Service national de santé, en premier lieu vous devez faire le virement bancaire. Le reçu du paiement doit être attaché au kit postal de demande de titre de séjour.

Avec le récépissé de demande du titre de séjour et une autre copie du reçu de paiement, vous pouvez vous adresser au [District Social de Santé \(Distretto Socio Sanitario\)](#) le plus proche. Au District n'oubliez pas d'indiquer votre médecin généraliste de préférence.

Vous pouvez contacter le District par mail aussi (anagrafe.scrovegna@aulss6.veneto.it)

Comment fonctionne le service national de santé ?

Le siège de compétence du Service national de santé pour les étudiants TPTI est [ULSS 6-Padova Bacchiglione](#) (Via degli Scrovegna 12)

Médecin généraliste

Les visites sont effectuées dans le cabinet du médecin, au cours des journées et des horaires qui sont exposés dans le cabinet ([Liste des médecins généralistes de Padoue](#))

Consultations spécialisées et examens

Après la prescription du médecin, on demande au Centre unique de réservation (CUP) de réserver les consultations spécialisées et les examens. La réservation peut se faire en personne, en appelant le numéro dédié prévu par chacune des ULSS, ou bien dans le [site web](#).

Ticket pour examens, consultations spécialisées et médicaments

C'est la contribution que chaque citoyen verse pour obtenir des prestations médicales avec un montant maximum de 36,15 euros pour chaque prescription rédigée par le médecin.

Acheter des médicaments :

- Sans prescription pour des problèmes transitoires ou des blessures légères sans diagnostic médical préalable, prescription ou surveillance ;
- Avec prescription médicale (certains médicaments doivent être prescrits par un médecin).

Si vous utilisez des médicaments, veuillez vérifier leur disponibilité en Italie avant votre arrivée et apporter avec vous la prescription du médecin.

Le 118 est un service public réservé aux urgences médicales, entièrement gratuit. En appelant le numéro 118, on est mis en contact avec une Centrale opérationnelle qui évalue la gravité de la situation et, si c'est nécessaire, envoie du personnel et des véhicules de secours.

Le Service des urgences est une structure hospitalière consacrée au traitement immédiat des cas de danger et urgence. On peut se rendre au Service des urgences à la suite d'une indication émanant d'un médecin, arriver avec une ambulance ou bien en se présentant de manière spontanée :

Padova (Sant'Antonio) : [via Facciolati 71](#)

Azienda Ospedaliera di Padova (Hopital) : [via Giustiniani 2](#)

Complesso socio-sanitario ai Colli : [via dei Colli 4](#)

Toutes les informations contenues dans ce document sont valables à la date de publication.

<http://www.venetoimmigrazione.it/it/guida-servizi-sanitari>

<https://www.unipd.it/en/healthcare-nonEU>

LA RECHERCHE DANS LE MASTER TPTI

États Généraux du Patrimoine Industriel

David Celetti
(Université de Padoue)

Du 9 au 11 Juin 2022 se sont déroulés à Rome et à Tivoli les seconds États Généraux du Patrimoine Industriel organisés par l'Association Italienne pour le Patrimoine Archéologique et Industriel (AIPAI). Le congrès a été envisagé dans une perspective vaste, englobant tous les différents aspects et approches d'une discipline qui, tout en étant encore relativement jeune, acquiert visibilité et importance croissantes. Ce dernier aspect est confirmé par la large participation aux États Généraux non seulement de chercheurs et professeurs universitaires, mais aussi de fonctionnaires dépendant des organismes dédiés à la gestion du territoire et à la conservation de l'héritage culturel, de représentants d'associations culturelles et territoriales, d'étudiants. Parmi ces derniers s'est distinguée par sa participation active aux travaux la 15e promotion TPTI, qui venait de terminer son semestre à l'Université de Padoue.



Élèves et Professeurs de la Promotion 15 TPTI
Villa Adriana Tivoli
© D.Celetti

Le congrès s'est déroulé autour de onze sessions thématiques focalisées respectivement sur des thèmes de première importance pour le développement de la discipline:

1. Les machines et les cycles de production du patrimoine industriel.

Le rôle de la machine est vu à travers l'analyse du progrès techniques et de son application aux processus industriels dans les différents secteurs, de la permanence des machines anciennes et de leur projection, grâce à des transformations lentes mais non négligeables, jusqu'aux temps récents. On aborde l'ensemble du processus de production, ses différentes phases et ses évolutions, ainsi que la machine seule et sa relation avec l'objet produit.

2. Les villes et territoires d'industrie.

On entend analyser le rôle des œuvres sociales des entreprises, en particulier celles destinées aux résidences de salariés, et de leur influence sur les phénomènes d'urbanisation et d'agrégation sociale, accompagnant l'évolution des villes industrielles, des communautés d'usines proto-industrielles aux premières expériences isolées de ville des travaux jusqu'à leur complète définition et intégration dans les grands contextes urbains et métropolitains.

3. Les paysages de production.

L'anthropisation industrielle est le leitmotiv qui unit les paysages extra-urbains de toute l'Europe, des territoires de grande valeur à ceux compromis en attente de régénération. Il s'agit d'étudier la formation et la transformation des espaces de l'industrialisation et de la post-industrialisation en sortant d'une catégorie esthético-naturaliste.

4. Les infrastructures et le patrimoine urbain.

On entend étudier les profondes transformations qui affectent les grandes villes à partir du milieu du XIXe siècle, en portant une attention particulière au rôle prépondérant joué par la conception ou la réalisation d'infrastructures, comme les infrastructures portuaires, de transports, de création et distribution de l'énergie ou des eaux.

5. La construction pour l'industrie. Innovation technologique et expérimentation de matériaux, techniques et procédés.

La construction industrielle a constitué un lieu privilégié d'expérimentation technologique où il est possible d'identifier des cas significatifs de complexes industriels, des figures de designers ou des histoires d'entreprises impliquées dans la création de matériaux et de solutions innovantes. Les spécificités de l'histoire de la construction contribuent à définir des processus cohérents et adéquats d'entretien, de conservation et de transformation des structures historiques, mettant les lectures originales de l'état des bâtiments de l'usine au service de l'évaluation des interventions.

6. La mémoire de l'industrie et du travail.

L'industrie, les hommes et les territoires sont porteurs d'une culture répandue et variée faite d'institutions, d'activités, de comportements et de langues, qui a évolué au fil du temps. Ce changement est enregistré analytiquement dans les archives et les musées. On analyse le rôle omniprésent et transversal des archives et musées sur le patrimoine industriel en fait des éléments à sauvegarder dans leur

matérialité et à valoriser, de manière dynamique et dans une logique de réseau, avec des approches les plus ouvertes et transversales possibles.

7. L'histoire et la culture du travail.

On vise à explorer la relation entre l'archéologie industrielle et l'histoire du travail dans une perspective à long terme, en examinant également l'âge préindustriel, tout en abordant des questions telles que l'organisation et les relations de travail, l'émergence de nouvelles formes et nouveaux espaces de travail, durabilité environnementale, division des genres, sociabilité (cantines et établissements *after-work*), vie privée (foyers et quartiers populaires) et mémoire du travail (histoires et idéologie du travail).

8. La restauration, conservation et récupération.

La question de l'usage et du réemploi est au cœur de toutes les réflexions concernant la conservation, la restauration et la valorisation du patrimoine industriel, qu'il puisse continuer à remplir sa fonction ou qu'il doive en accueillir de nouveaux. Il s'agit d'interroger ce qui accompagne ces processus et oriente les choix opérationnels, tandis que la protection est une condition nécessaire pour que le maintien des valeurs matérielles et immatérielles du patrimoine coexistent avec ses voies évolutives.

9. Les pratiques de réutilisation et de régénération.

Réutilisation, réutilisation adaptative, réutilisation temporaire, récupération, régénération, refonctionnalisation, redéveloppement : un univers lexical pour cadrer les nuances de repenser les friches industrielles comme une opportunité pour le territoire. Le savoir archéo-industriel constitue dans ce cadre une approche visionnaire qui ne manque pas de s'interroger sur les conditions environnantes. Entre stratégies urbaines et territoriales, solutions architecturales et outils de mise en œuvre, les réflexions de cet espace thématique laissent place à des pratiques expérimentales et innovantes qui placent le patrimoine industriel au centre.

10. Image et communication de la filière.

On vise à analyser les outils de communication et de promotion utilisés par l'industrie, en commençant par la marque, premier élément porteur d'une valeur identitaire et de communication, puis avec la publicité institutionnelle des produits et services. Sur le front commercial, on trouve des catalogues, des brochures, des albums sur les produits et les systèmes. Il y a également une communication technique et institutionnelle.

11. Tourisme industriel. Expériences d'usage et de mobilité.

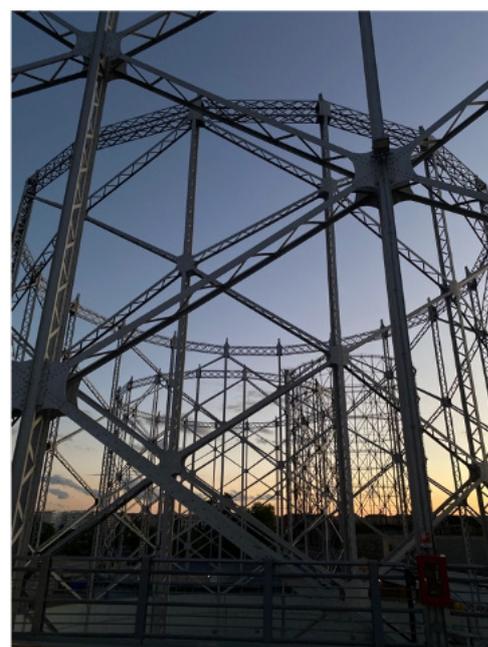
Le tourisme industriel est souvent identifié comme un tourisme expérientiel, mais, dans beaucoup de cas il dépasse les frontières de ce dernier pour contribuer à construire des itinéraires transversaux qui unissent histoires, cultures, productions et territoires. Il s'agit notamment d'interroger le statut post-pandémique des routes du patrimoine industriel, l'émergence des itinéraires et des projets de mobilité douce, le bilan d'un système de fruition classique basé sur la transmission de contenus en présence et quel est le potentiel de leur utilisation à distance.

Les sessions thématiques ont été complétées par les interventions de trois spécialistes du patrimoine industriel, les prof. Miles Oglethorpe, président du TICCIH, Julian Sobrino Sibal, et Giovanni Luigi Fontana, fondateur de l'AIPAI, qui, de par leur activité académique, scientifique et institutionnelle, ont acquis une renommée et une visibilité mondiale.

Les travaux se sont déroulés entre les amphithéâtres de la Faculté d'Ingénierie de l'Université La Sapienza de Rome, le Santuario di Ercole Vincitore à Tivoli, un site d'un rare intérêt historique, archéologique et culturel où les restes de mondes anciens se rencontrent et se juxtaposent à ceux de la civilisation industrielle. Parallèlement les organisateurs ont proposé des visites de sites de première importance pour ce qui concerne l'histoire de l'industrialisation et la conservation du patrimoine industriel, mais aussi la réutilisation d'anciens vestiges industriels, tels que la Centrale Montemartini et l'« ex gasometro Ostiense », ainsi qu'un spectacle théâtral et musical dédié à Pier Paolo Pasolini et à son héritage artistique présenté dans le cadre suggestif du théâtre romain de la Villa Adriana.



Centrale Montemartini - Roma © D.Celetti



Ex Gasometro Ostiense © D.Celetti

POSITION DE MASTER

Médecine populaire et patrimoine. Guérison européenne à Buenos Aires (1870-1940)



Image montrant la préparation d'un remède à l'aide de différentes herbes.
©<https://argentina.indymedia.org/2018/09/21/rosario-curso-de-introduccion-a-las-medicinas-tradicionales-indigenas/>

Astrid Dahhur
Année : 2022-2023

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
Directrice : Valérie Nègre

Résumé :

Ce travail de recherche s'intéresse à la construction de la médecine populaire argentine, notamment dans la province de Buenos Aires, et à ses liens avec les traditions européennes. Nous nous concentrons en particulier sur les contributions de la médecine populaire espagnole et italienne.

Notre étude s'appuie sur l'analyse de documents provenant d'Espagne, d'Italie et d'Argentine. La documentation européenne se compose essentiellement de traités folkloriques et de textes littéraires qui s'intéressent aux traditions que les contemporains de la fin du XIXe siècle et du début du siècle suivant estimaient en voie de disparition. La documentation provenant d'Argentine, comprend des dossiers judiciaires (Archives Judiciaires du Sud de la Province de Buenos Aires, Fonds du Tribunal du Crime 1870-1944, Archives Judiciaires de la Capitale, Fonds du Tribunal du Crime 1870-1888), des revues médicales, par exemple la *Revista Médico-Quirúrgica* et la *Revista de Farmacología*, et des traités folkloriques.

Notre analyse porte ainsi sur les représentations et les discours sur la médecine populaire prévalant dans différents domaines du savoir : judiciaire, médical, folklorique. Nous examinons également les différentes techniques qui font partie de la médecine dite populaire. Nous montrons comment dans le monde de la santé en Argentine, comme sous d'autres latitudes, les agents de la santé et judiciaires, les consommateurs et les prestataires de la médecine populaire se déplacent dans un monde dans lequel la construction du savoir médical était continue. L'objectif est de mettre au jour les espaces d'échanges entre la médecine populaire et la médecine académique.

Le mémoire vise également à montrer que les pratiques et les savoirs issus des contacts entre l'Argentine et l'Europe méritent d'être étudiés, car ils font partie du patrimoine immatériel de la santé. Jusqu'alors en Argentine, peu d'études ont considéré la médecine populaire comme faisant partie de ce patrimoine. Les recherches ne font généralement référence qu'à la tradition indigène, omettant les apports de la culture européenne. Notre recherche ouvre ainsi à la question de la valorisation de cette médecine. Il s'agit d'un nouvel objectif que nous nous fixons dans un avenir assez proche.

À la suite de l'analyse de la documentation, nous avons pu constater que plusieurs de ces pratiques avaient une forte composante européenne, et que dans les années 1920, il y a eu une tentative de préserver le patrimoine immatériel de la médecine populaire grâce au travail des folkloristes. Cette dernière, cependant, n'a pas été poursuivie et c'est une chose que nous proposons de réaliser à l'avenir, une enquête sur les pratiques médicales populaires en contemplant leurs origines européennes, indigènes, créoles, africaines, et d'étudier comment les différentes traditions ont contribué à la création d'une médecine populaire argentine.

Mots-clés : médecine populaire, Argentine, Buenos Aires, XIXe et XXe siècle, folklore européen

POSITION DE MASTER

Récupération, valorisation et réappropriation communautaire du patrimoine industriel de Sierras Bayas (Argentine) : le cas de « La Calera 1888 »



© Molina Luis, La Calera 1888, 2018. Photographie. Archives privées du Luis Molina.

Ana Pia Recavarren
Année : 2021-2022

Università degli Studi di Padova
Directeur : Giovanni Luigi Fontana

Résumé :

Cette recherche a pour contexte géographique la localité minière de Sierras Bayas, qui se distingue par sa composition géologique. La variété des pierres (dolomite, calcaire, quartzite et granit) disponibles a permis l'exploitation de carrières depuis les origines de la ville tout d'abord par des processus artisanaux, puis pendant la période industrielle en lien avec la production de ciment. Cette recherche a soulevé la question de savoir s'il est possible de délimiter un troisième moment de l'histoire de ce lieu, lié non pas à la production mais à la valorisation des structures industrielles. À partir des années 1990, face aux rumeurs de destruction de structures inutilisées, la communauté a activé des projets de protection et de récupération du patrimoine. Ainsi, ce travail se propose d'être une recherche sur la patrimonialisation et d'interroger les motivations qui sous-tendent ces pratiques.

L'approche méthodologique utilisée a été celle de l'ethnographie, qui grâce à ses techniques de collecte de données, nous a permis d'accéder aux perceptions des acteurs sociaux. Pour ce faire, un travail de terrain *in situ* a été réalisé (en 2019), des entretiens ethnographiques approfondis ont été menés à distance, des archives historiques et photographiques ont été consultées et une enquête en ligne a été réalisée auprès des habitants de la ville. Cela nous a conduit à délimiter les structures industrielles les plus significatives ainsi que les considérations sociales qui les entourent, pour finalement réaliser un inventaire complet comprenant des données historiques, architecturales, technologiques, etc.

Cette étude nous a permis de comprendre que Sierras Bayas présente une richesse matérielle porteuse de sens qui en fait un cas unique dans la région. Les habitants de Sierras Bayas font des analogies et associent ces lieux à des personnes, des idées, des sentiments et des événements historiques spécifiques. Nous observons ici une sensibilité particulière pour le patrimoine industriel qui s'est traduite par la prolifération et la pluralisation des acteurs sociaux impliqués dans les processus de patrimonialisation. Grâce à l'analyse du cas de « La Calera 1888 », une ancienne usine de chaux récupérée en 2009, nous avons pu examiner de manière approfondie la relation forte qui existe entre la communauté et l'université et qui permet à un projet initialement informel d'évoluer vers des projets de recherche formels et des activités de transfert concrètes. Cela nous a permis également de mettre en lumière le rôle des femmes en tant qu'agents de la mémoire configurant de nouveaux discours sur le patrimoine. Enfin, cette étude de cas amène à réfléchir aux particularités de « faire patrimoine » à partir de (et pour) la communauté, sans cadres normatifs ou gouvernements locaux pour réguler et accompagner les projets de patrimoine.

Mots-clés : patrimoine Industriel, mise en valeur, communauté, identité, mémoire, Sierras Bayas, Argentine

POSITION DE MASTER

Patrimonialiser la désindustrialisation ?

Enjeux de mémoires et d'identité au coeur de la mutation des paysages post-industriels de deux « vallées du fer » de Lorraine



© Vue de l'usine sidérurgique Sollac, à l'arrêt depuis 2012, depuis la côte des Vignes à Hayange-Marspich, Julien Maion, juin 2022

Julien Maion

Année : 2022-2023

Université d'Evora

Directrice : Ana cardoso de Matos

Résumé :

Entre 1960 et aujourd'hui, la sidérurgie lorraine a perdu plus de 90% de ses effectifs et de son appareil industriel et minier. Dans la vallée de la Chiers, à Longwy (Meurthe-et-Moselle), on ne perçoit plus de l'époque de la sidérurgie que des bribes à peine visibles dans le paysage ; seuls semblent persister les souvenirs d'une époque d'avant 1980 associée au plein emploi et à une forme de prospérité économique. Quarante kilomètres plus loin, en Moselle, la vallée de la Fensch affiche une série de restes d'usines trônant au coeurs et lisières des bourgades, rappelant l'activité encore récente de la sidérurgie. La désindustrialisation ne s'est pas produite de la même manière dans ces deux territoires. Des différences entre leurs paysages en résultent.

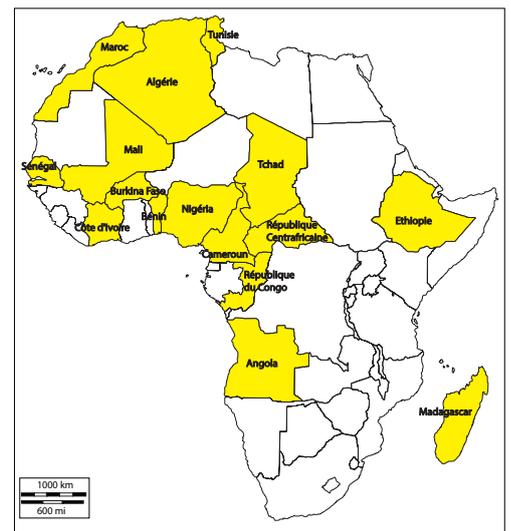
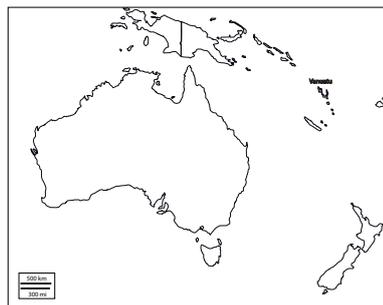
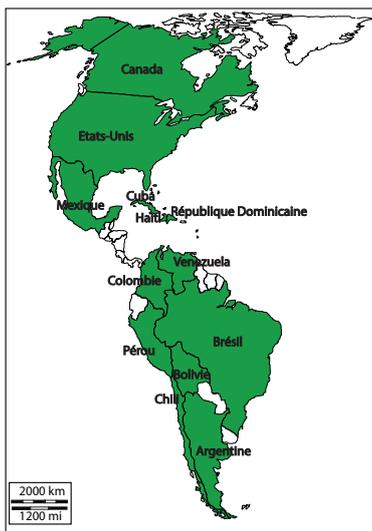
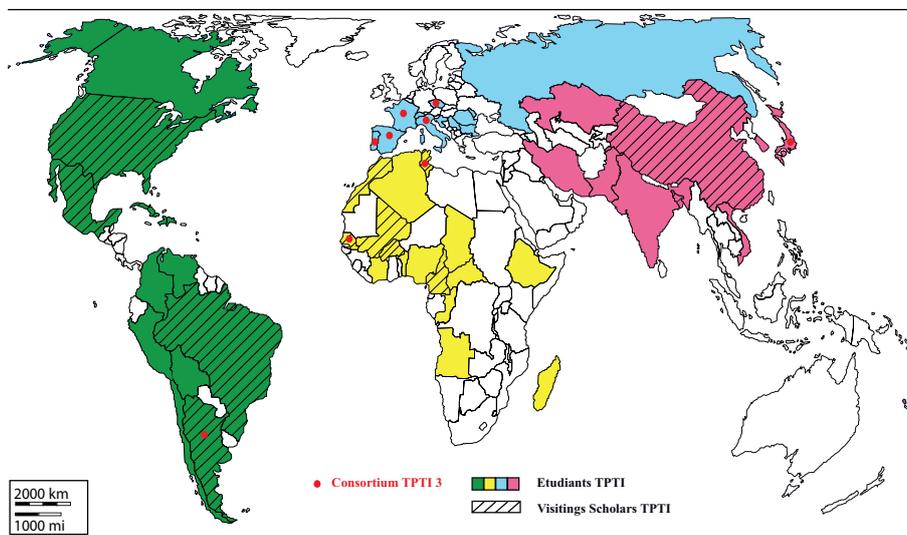
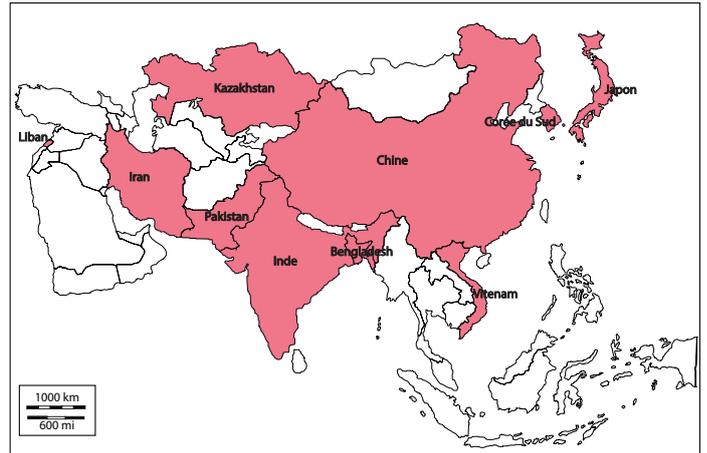
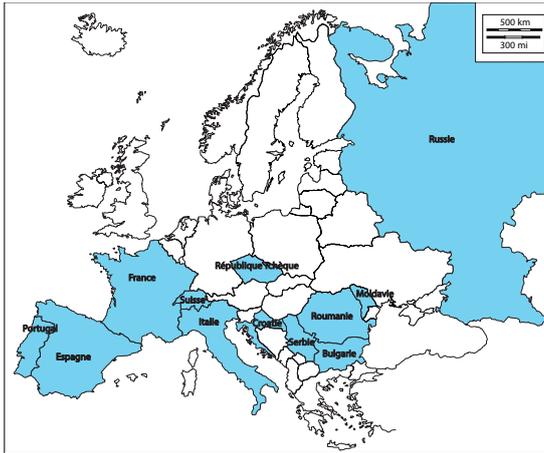
Nous nous questionnons, dans ce mémoire, sur la capacité d'un paysage à incarner et porter les mémoires de l'histoire industrielle de ces territoires. La destruction ou l'effacement des artefacts conditionnent-ils la façon dont les habitants de chacun de ces lieux se remémorent le passé ? En comparant le bassin de Longwy et la vallée de la Fensch aujourd'hui et hier à partir d'images d'archives et d'observations sur le terrain, nous avons cherché à clarifier les caractéristiques du territoire tel qu'il est et tel qu'il fut perceptible dans le passé. Néanmoins, c'est en rencontrant les acteurs des politiques d'aménagement et en étudiant les pratiques de reconversion des territoires désindustrialisés et de leurs friches, que nous avons éclairci les décisions, stratégies et opérations qui ont modelé la forme que prennent aujourd'hui ces agglomérations. Cette base théorique, qui nous éclaire sur l'évolution des acceptations politiques du patrimoine industriel, a été essentielle pour étudier les perceptions des habitants eux-mêmes. A l'aide d'un questionnaire en ligne, nous avons collecté et traité des données qui restituent un portrait, bien que partiel, de la relation que des habitants d'un territoire entretiennent avec leur paysage et les éléments représentant la sidérurgie. Elles nous informent in fine sur les interactions des éléments dits « patrimoniaux » avec des mémoires et identités plus ou moins marquées.

Ayant postulé initialement que le territoire de Longwy, dépourvu globalement de symboles industriels « forts », souffrirait d'un plus important déficit de mémoire que la vallée de la Fensch, nous avons révisé nos hypothèses. Premièrement, la sélection de monuments symboliques par les populations - « géosymboles » ou « totems » - et représentant l'histoire de la sidérurgie dépend de multiples facteurs. Elle peut se fonder sur plusieurs facteurs, tels que : la relation à des événements historiques : par exemple, les grèves et mouvements sociaux anciens ou récents (Longwy 1979, Florange 2011...) ; les dimensions considérables de certaines emprises, usines ou éléments tels que les crassiers ; l'importance sociale/la place dans la vie quotidienne d'équipements, lieux de vie et de travail (cités ouvrières, usines, mines, gares...) ; ou encore un caractère artistique : comme le vitrail Majorelle des Aciéries de Longwy.

Il existe aussi un effet d'opportunité, dans le sens où la sauvegarde et la valorisation d'un lieu plutôt qu'un autre peut octroyer au premier une valeur patrimoniale et mémorielle dont il ne disposait pas antérieurement, tandis que des symboles reconnus auparavant n'existeraient désormais plus qu'en souvenirs, archives ou dans des représentations. Deuxièmement, la patrimonialisation d'éléments tels que l'U4 d'Uckange est un levier potentiel pour accentuer le travail de mémoire, puisqu'il peut servir à agréger acteurs associatifs et société civile autour d'un projet, mais dont l'effet pervers serait un potentiel lissage du discours mémoriel et l'exclusion de certains groupes. Troisièmement, nous ajouterons que loin d'effacer les mémoires, l'absence de géosymboles patrimonialisés et intermédiés tend plutôt à un effet inverse à la patrimonialisation. Il en résulterait une plus forte prolifération de mémoires conflictuelles incarnées par des lieux de mémoires de formes encore plus variées, corollaire d'un traumatisme de la perte oublié par le travail de mémoire : des mémoires plus vindicatives mais aussi plus atomisées. La friche tabula rasa, lieu témoin d'une volonté d'effacement du passé, peut devenir un espace de rejet autant que de crispations.

Mots-clés : mémoire lorraine, aménagement, sidérurgie, patrimoine industriel, paysage

LE MONDE TPTI



TPTI's newsletter est une revue d'actualité du Master diffusée électroniquement. Elle s'adresse à tous les membres et partenaires du master, ainsi qu'à toutes les personnes portant intérêt au champs d'études et d'activités du master Erasmus Mundus TPTI.

Direction éditoriale :

Pr. V. Nègre (coordinatrice TPTI Université Paris 1)
 Pr. M. Bertolozzi (responsable TPTI Université de Padoue)
 Pr. A. Cardoso de Matos (responsable TPTI Université d'Evora)

Comité de lecture :

A.S. Rieth (Université Paris 1)
 D. Celetti (Université de Padoue)
 A. Conde (Université d'Evora)

Maquettage : A.S. Rieth, L. Kadda